

Dernière mise à jour 03/05/2014

## LUCIOLA



*Spectacle nommé pour les Prix de la Critique 2013 qui récompensent les meilleurs artistes et spectacles de la saison 2012-2013 en Communauté française de Belgique.*

### Crédits

Conception et chorégraphie Karine Ponties  
Interprétation Ares D'Angelo, Eric Domeneghetty, Shantala Pèpe, Vilma Pitrinaite  
**Texte** Eric Domeneghetty, Karine Ponties  
Eclairagiste, conseiller artistique Guillaume Fromentin  
Scénographie Wilfrid Roche  
Musicien David Monceau  
Production/Diffusion Rachel Goldenberg  
**Photos** Laurent Philippe  
**Durée** : 55 mn



Production : Dame de Pic/Cie Karine Ponties  
Coproduction : La Briqueterie - CDC du Val de Marne (France), Les Briggittines (Belgique), Le Gymnase - CDC Roubaix Nord Pas de Calais.

Dame de Pic / Cie Karine Ponties est conventionnée avec le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de Wallonie Bruxelles International et de l'Agence Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse. La Compagnie est en résidence administrative au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles.



## Intention

La figure du monstre semble de plus en plus éradiquée de notre monde civilisé. Pourtant l'homme moderne, sous ses apparences lisses, en dissimule de terribles. *Luciola* part à la recherche du monstre en l'homme en poussant les limites du corps dans ses zones les plus incertaines et fait surgir l'animal là où on s'y attend le moins. La chimère issue des profondeurs de l'imaginaire se nourrit plus d'ombres que de pleine lumière; la chorégraphie la traque ici de manière plus crue et radicale pour tenter de déterrer la joie enfouie dans les corps troublés, le rire dans le terrible.



## Tournée

12,13,14,15,16 /03 /2013 – Les Brigittines, Première, *Bruxelles*

23, 24 /03 /2013 – La Briqueterie/CDC du Val de Marne – France

29 /11 /2013 – Centre Culturel de Durbuy – Belgique

07 /02 /2014 – Focus Objectif Danse #7 – Les Brigittines, *Bruxelles*

05, 06 /04 /2014 – CDC Danse à Lille, *Roubaix* – France

11 /10 /2014 – AURA Dance Theater, *Vilnius* – Lituanie

03 /02 /2015 – Centre culturel de Tournai – Belgique

11 /02 /2015 – Théâtre d'Esch – Luxembourg



## Liens vidéo

Version complète : <http://youtu.be/ZwLMqt-7Dtg>

Teaser : <http://youtu.be/OoueY-sfPOs>

## Infos pratiques

Durée : 55 min.

7 personnes en tournée

Montage J-1 – dimensions du plateau = 10 x 8 x 5

Le texte dit par Eric Domeneghetty sur scène est disponible en anglais

## Texte de scène

### PREMIER MOMENT

C'est arrivé comme ça sans prévenir.

C'est comme un accident mais c'est naturel.

Au début tu apprends à faire connaissance et puis tu t'adaptes.

Tu as quand même l'impression qu'il est là pour toi.

Et là tu crées un lien et le lien il est fait et puis voilà.

Tu parles.

Au début je ne parlais avec lui qu'à la maison et je me suis

mis à lui parler dans la rue et là j'ai croisé le regard des gens.

Ils me regardaient étrangement parce qu'il y a quelque chose qui ne colle pas.

Ca ne se dit pas.

C'est un peu comme un grain de beauté sur les fesses.

Il y a des choses que tu ne dis pas que tu gardes pour toi.

Il y a des monstres dépressifs le mien ça va, il va bien.

Je me suis adapté, j'ai changé le lit de place, le canapé, les aliments dans le frigo.

Tu trouves des systèmes, des mécanismes qui te permettent d'être bien.

Tu sais pas. Tu ne sais pas quand il va sortir, quand il va rentrer.

Mais c'est le regard des autres qui est dérangeant.

Mais quand tu sais que tout le monde a un monstre tu ne vois plus de la même façon et c'est ça qui est bien parce que ça crée des liens sans le savoir.

Un petit sourire dans le métro, dans le bus, dans la rue.

Il y en a qui ne sourient pas. C'est eux qui ont les monstres dépressifs.  
Ca fait partie d'un tout, d'une communauté.

Avant je n'en avais pas je vivais bien aussi.

Tu peux aussi vivre bien sans, c'est un peu différent... de pas grand chose.

J'ai acheté une brosse à dents, je crois qu'il ne s'en sert pas. Il n'en a pas besoin.

Faut pas être chatouilleux quand tu as un monstre.

Des fois il faut changer les meubles. Comme ça tu crées une bonne relation. C'est important.

Il y a enfin quelqu'un qui rit à mes blagues bêtes, enfin je suppose.

On s'y fait avec le temps. Des fois c'est vrai que ce n'est pas tout à fait pratique mais avec un peu d'organisation...

C'est ça! l'organisation, C'est le maître mot.

De toute façon il faut savoir que ça ne fait pas mal. Par rapport à ce qu'on voit et ce que l'on imagine ce n'est pas très douloureux.

Je crois que le plus gênant c'est pour les autres. Pas vraiment pour soi.

C'est une relation un peu intime quand même. On ne peut pas tout dire comme ça.

Par ici je crois que je suis le premier. C'est presque comme un honneur, il y a tout à faire, il faut un peu de temps.

Mais en même temps c'est normal, généralement ce qui nous arrête c'est la peur.

Moi j'aime bien les monstres , tout petit déjà j'aimais bien les monstres...

## DEUXIEME MOMENT

Tant que ça ne t'arrive pas tu n'y penses pas. C'est après. Une fois que ça t'est arrivé.

Il est comme ça. C'est quelqu'un d'entier. J'ai essayé de partager la maison, ce n'est pas facile. Je n'avais pas prévu de chambre pour lui donc il dort avec moi. Le soir c'est toujours un peu délicat pour aller dormir. On ne sait jamais qui doit partir en premier, parce qu'il ronfle. Moi aussi je ronfle.

Le monstre est seul, il est tout seul.

Il faut s'adapter au monstre, il s'est bien adapté à moi lui.

je le sors on va au parc, c'est bien le parc, il y a les arbres les cris des enfants.

Des fois on fait des rêves ensemble.

On s'entend bien on est très organisé. La fourchette à gauche et le couteau à droite

Il y a des moments où il est triste. Alors je le console. On parle toute la nuit même tard et c'est bien, je ne suis pas fatigué le lendemain.

Le monstre aime bien faire la fête, il aime boire la fête. Il reste tard dans les fêtes. Le monstre aime la compagnie, il aime ce murmure, il aime ce brouhaha, il aime ces cris des fois de désespoir, ces cris d'horreurs même.

C'est très bon pour lui.

Le monstre a des fou rires il en a eu un pendant trois jours il ne buvait plus, ne mangeait plus ce n'était que rire , c'était un moment de tendresse. Après il a essayé de m'étrangler mais c'est pas grave, c'est pas ça qui est grave.

C'est dans sa nature

C'est impossible de décrire un monstre.

La dernière fois il s'était coincé dans un tuyau.

J'ai essayé de le décoincer, j'ai mis la main dans le tuyau. Je ne sais pas ce que j'ai attrapé, mais j'ai tiré. Il n'est pas sorti de suite. Il a expliqué qu'en fait il était là de son plein gré. Il avait besoin d'un petit endroit, d'un petit espace.

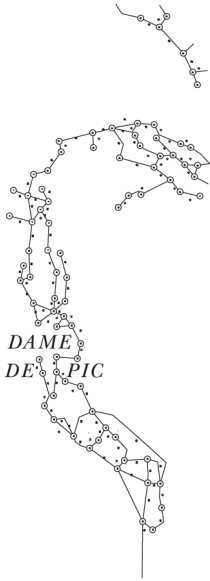
Le soir je fais des exercices de respiration sur le canapé. Je refais le bilan de la journée. Alors oui le monstre il est là à côté de moi, il me regarde et essaye de respirer il m'imité un peu. Qu'il soit avec moi ça me déconcentre, mais en même temps c'est comme ça quand tu vis avec un monstre.

### TROISIEME MOMENT

J'ai arrêté de respirer. J'ai arrêté mon rêve. J'ai arrêté de me retourner dans le lit. Je suis brutalement allongé à côté du monstre. Allongé j'imagine bien que si j'étais assis je pourrais prendre un élan avec les deux jambes me propulser vers l'avant en direction de la porte. Voire défoncer la porte. Passer à travers la porte que j'ai fermée à double tour. Parce que je me suis dit on ne sait jamais, quelqu'un peu rentrer.

Karine Ponties et Eric Domeneghetty

# Karine PONTIES / DAME DE PIC



Directrice de Dame de Pic, chorégraphe et interprète, **Karine Ponties** est l'auteur de plus d'une trentaine de pièces. L'univers de ses créations se caractérise par son sens de l'absurde, son exploration de l'intimité, de l'organique et des relations humaines.

*La danse de la chorégraphe Karine Ponties refuse la gratuité esthétique et exacerbe des histoires souvent bizarres sans les illustrer lourdement. (...) Assurément une expédition à entreprendre en biffant tous les clichés. Télérama*

## Prix

- **Miriflor** : Golden Mask 2011 (Prix national russe du théâtre) pour le meilleur spectacle de danse contemporaine
- **havran** et **Fidèle à l'éclair** : Prix Mimos 2009
- **Holeulone** : Mention spéciale du jury au festival MIMOS 2008
- **Holeulone** : Prix du meilleur spectacle de danse 2007, décerné par le jury des Prix de la Critique Théâtre-Danse de la Communauté française de Belgique
- **Mi non Sabir** : Prix du public u Tanec Praha Festival 2005
- **Brutalis** : Prix de la création chorégraphique SACD 2002
- **Pépinières européennes pour jeunes artistes**: en 1997, Karine Ponties est lauréate de la 4ème édition

# Apprenez à découvrir votre monstre

SCÈNES « Luciola » de Karine Ponties aux Brigittines

- La chorégraphe explore l'animalité qui se tapit en chacun de nous.
- Un spectacle magique où l'humour se mêle au rêve.

**N**oir total. Un souffle étrange résonne dans la Chapelle des Brigittines. Une fois, deux fois, trois fois... Une forme pâle apparaît peu à peu, flottant dans les airs. Au bout de quelques secondes, on comprend qu'il s'agit de peau, de muscles... Une jeune fille, un peu effrayée, souffle à sa voisine : « Mais c'est quoi ce truc ? » Tout le monde se le demande. Une masse de chair qui flotte dans l'espace puis d'un coup, disparaît.

Les premières minutes de *Luciola*, la nouvelle création de Karine Ponties, sont tout bonnement incroyables. Des formes naissent puis s'évanouissent dans l'espace. Des corps glissent, surgissent au sommet d'une sorte de colonne sombre qui se transforme en un gros bloc lumineux rappelant les anciens postes de radio ou de télévision. Par la suite, il deviendra prison, divan, lit, armoire, abri...

Avec cet unique élément, Eric Domeneghetti, Ares D'Angelo,



Un quatuor aux corps entremêlés. © GUYA/STUDIO

Shantala Pépe et Vilma Pirinaitė vont explorer toutes les possibilités du corps humain, transformant un dos en animal inquiétant, deux bras en une bouche de monstre comique...

« Ça t'arrive comme ça, sans prévenir », glisse Eric Domeneghetti. Avec douceur, il parle du monstre avec lequel il cohabite : « Il y a des monstres dépressifs. Le mien, ça va, il va bien ! »

Comme si tout cela était d'un naturel absolu, les quatre interprètes font surgir ces monstres qui vivent en chacun de nous. À l'aide d'une grande couverture de fourrure, une sorte d'animal géant se déplace dans l'espace.

constamment, y compris dans les attitudes les plus stéréotypées qu'un adopte en société.

Avec sa nouvelle création, Karine Ponties nous emmène dans un monde fascinant où le corps est réinventé, sculpté, métamorphosé. Le travail sur la lumière est ici essentiel de même que le bande-son aussi variée que suggestive. L'ensemble de ces éléments crée un spectacle qui passe comme un rêve éveillé dans lequel le merveilleux, le fantastique, l'étrange sont omniprésents. Avec en prime une honnêteté d'humour prenant souvent le spectateur par surprise. Un régal. ■

JEAN-MARIE WYNANT

Jouant avec les lumières, les danseurs font naître des images mouvantes fascinantes où l'animalité du corps humain se révèle

« Luciola », jusqu'au 16 mars à la Chapelle des Brigittines, [www.brigit.res.be](http://www.brigit.res.be), 02-213.96.10

## KARINE PONTIES, L'INCLASSABLE

### Depuis ses débuts

comme danseuse dans les années 80, Karine Ponties a imposé une vraie personnalité. Devenue chorégraphe, elle n'a cessé de creuser ce sillon avec sa compagnie Dame de



Pic créée en 1995.

On lui doit une trentaine de pièces dont *Brudalis*, *Holeulone* (prix du meilleur spectacle de danse de la Communauté française en 2007), *Humus Vertebra* ou *Lamali Lokta*. Elle est souvent l'invitée d'importantes institutions étrangères.

DANSE

## Incertitudes du corps

M.Ba.

Mis en ligne le 06/03/2013

**Karine Ponties crée, aux Brigittines, "Luciola". Un bestiaire où rechercher le rire au milieu du terrible.**

Sous-titré "Fantasmagories organiques", le nouveau projet de la Cie Dame de Pic questionne le corps, ses incertitudes, et ce fantasme de s'en inventer un autre. Plus beau ? Plus fort ? Pas forcément. Mais un corps libéré des contraintes de l'anatomie.

Un des points de départ de cette pièce pour quatre danseurs est à chercher du côté du solo "Brutalis", où le corps - celui de Karine Ponties, alors - était un paysage mouvant et brut, une cosmogonie de peau, de chair et d'os en mutation. Pour "Luciola", explique la chorégraphe, *"l'enjeu est de créer un bestiaire fantastique et de l'organiser en code social d'apparence normale"*. L'artiste en recherche n'a pas voulu ici travailler sur la difformité, mais sur la capacité de transfiguration. *"Un long travail pour essayer d'inventer d'autres corps principalement avec des objets lumineux"*, explique-t-elle. Des boîtes lumineuses sur batteries, manipulables par les interprètes, et utilisées pour isoler ou mettre en exergue des parties du corps, membres, muscles, courbes *"devenus abstraits par l'absence de référence au tout de l'anatomie humaine"*. Soit : *"Toucher aux dimensions d'un être pour affronter du même coup la question de la perspective, qu'elle soit picturale ou philosophique."*

Car c'est le monstre en l'homme que cherche à débusquer "Luciola", *"en poussant les limites du corps dans ses zones les plus incertaines", en faisant "surgir l'animal là où on s'y attend le moins"*. C'est aussi, dès lors, l'altérité qui est interrogée dans ce *"ballet à huit jambes pour rituel ironique ancestral"*. Ainsi, la chorégraphe explore-t-elle *"à travers le corps du danseur un univers chaotique et primitif, nous éloignant du centre du monde connu pour rencontrer des hybrides"*. Pour *"traquer la chimère issue des profondeurs de l'imaginaire"*. Pour *"tenter de déterrer la joie enfouie dans les corps troublés"*.

Ares D'Angelo, Eric Domeneghetty, Shantala Pèpe et Vilma Pitrinaite sont les interprètes de cette création à laquelle prennent part également Guillaume Fromentin (lumières), David Monceau (musique) et Wilfrid Roche (scénographie et objets lumineux).

**Bruxelles, les Brigittines (chapelle), du 12 au 16 mars, à 20h30. Infos & rés. : 02.213.86.10, [www.brigittines.be](http://www.brigittines.be)**

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>



"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

# La Terrasse

N°207 - 12 mars 2013

La Briqueterie  
Chorégraphie Karine Ponties

## ENTRETIEN KARINE PONTIES

Publié le 1 mars 2013 - N° 207

### Luciola

Karine Ponties ouvre le flambant neuf studio-scène de la Briqueterie avec un quatuor qui invite l'étrangeté du corps à se frotter à ses propres chimères.



Crédit : Wilfrid Roche Légende : Les danseurs de Luciola en répétition, avant la première en France à la Briqueterie.

## « *Luciola* ouvre une porte à une mise en cause du réel. »

Cette création s'inscrit pleinement dans une des thématiques de la Biennale cette année, « Bestiaires et fantasmagories »...

**Karine Ponties** : J'avais déjà ce projet en tête quand Daniel Favier m'a contactée. *Luciola* ouvre une porte à une mise en cause du réel. J'ai exploré l'animalité, la chimère, le monstre, sachant que l'idée de métamorphose se retrouve souvent dans mon travail.

**Elle s'ancre d'ailleurs dans un travail précédent qui était votre solo *Brutalis*.**

**Comment ces deux pièces entrent-elles en résonance ?**

K. P. : C'était le point de départ mais je m'en suis beaucoup éloignée. *Brutalis* était un solo fait avec un dessinateur de bande dessinée. C'était un spectacle très lent sur le regard, sur le corps qui avait des états très différents. Cette idée m'intéresse toujours, car se faire monstrueux, c'est se faire autre, mais le choix des interprètes, qui sont de vraies personnalités, m'a guidée vers une gestuelle sincère, avec des apparitions de chimères, dans un travail très physique.

**Est-ce un dialogue entre l'humain et l'animal ?**

K. P. : On a perdu nos griffes, nos becs, mais on est encore plus monstrueux qu'avant. L'homme ultra-civilisé cache une part de monstre fréquentable. Il s'agit de faire ressortir des réservoirs inconscients chargés d'images. Retrouver cette sincérité, c'est peut-être la seule façon d'échapper à la sauvagerie. Ce qui apparaîtra sera une bonne décharge d'énergie.

Propos recueillis par Nathalie Yokel